3. Charles Cestre sous l'Occupation. Témoignage

André Rist

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ml/555>

DOI : 10.4000/ml.555

ISSN : 2274-0511

Éditeur

Association Modèles linguistiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2006

Pagination : 157-163

Référence électronique

André Rist, « 3. Charles Cestre sous l'Occupation. Témoignage », *Modèles linguistiques* [En ligne], 53 | 2006, mis en ligne le 01 février 2015, consulté le 01 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ml/555> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ml.555>

Ce document a été généré automatiquement le 1 juillet 2021.

© Modèles Linguistiques

3. Charles Cestre sous l'Occupation. Témoignage

André Rist

- ¹ En ma qualité de petit-fils de Charles Cestre, je suis indigné de l'accusation portée par M. André Crépin dans "Brute beauty and valour and act..."¹ contre les professeurs de l'Institut d'anglais ("the English Faculty") de la Sorbonne, accusation collective de soumission complaisante au régime de Pétain sous l'Occupation. Charles Cestre, ayant assuré ses fonctions à la Sorbonne au cours des deux années universitaires 1940-41 et 1941-42, avant de prendre sa retraite, est incontestablement visé par les propos scandaleux de M. Crépin. Je porte donc témoignage, au mieux de ma connaissance, de tous les faits qui permettent de qualifier de calomnieux à l'endroit de Charles Cestre les termes du texte publié par M. Crépin.

1. Ch. Cestre marqué par ses souvenirs de jeunesse et de la Première Guerre mondiale

- ² On trouvera ici de quoi se convaincre que Ch. Cestre n'a jamais pu douter de l'allié américain de la France. De toute l'histoire universitaire, Ch. Cestre est, en 1897-1898, le premier étudiant d'échange entre la Sorbonne et l'Université Harvard. Cette expérience exceptionnelle allume chez lui une passion enthousiaste et durable pour les Etats-Unis.
- ³ Alors qu'il est professeur de Littérature anglaise à l'Université de Bordeaux, en avril 1917, les Américains entrent (enfin) dans la guerre. Leur débarquement en France par le port de Bordeaux restera pour lui et pour toute sa famille un souvenir impérissable.
- ⁴ En septembre 1918, Ch. Cestre est chargé à Paris d'une toute nouvelle maîtrise de conférences en Littérature et civilisation américaines. La joie que lui apporte cet honneur est hélas assombrie, car à quelques semaines de l'installation de sa famille à Paris, au 9 de la rue du Regard, son fils aîné Henri, brillant élève d'HEC, est frappé par la grippe espagnole et meurt le 8 décembre 1918. La blessure de Ch. Cestre ne se refermera jamais.

- 5 Le rêve qu'il avait fait pour son fils, il le réalise, à quelques années de là, avec sa fille Jeanne Cestre, qui devient boursière pour une année d'études (1921-1922) à Mills College, Oakland, Cal. À la cérémonie de "Commencement", où sa fille reçoit son B.A., il est l'orateur invité et prononce un discours intitulé "Kinship of Ideals in France and America". Sa phrase de conclusion est une citation de Tocqueville: "The success of the young Republic is due largely to the intelligence and the industry of its women".

2. Thèse de doctorat sur « La Révolution française et les poètes anglais »

- 6 Ch. Cestre écrit sa thèse de doctorat entre 30 et 35 ans. Il la soutient à Paris en 1906. La maturité domine certes par l'imposante culture littéraire et historique dont il fait preuve, mais c'est la jeunesse qui séduit surtout, par le ton militant, omniprésent dans le texte. La fibre démocratique qui sous-tend les convictions généreuses de l'auteur est partout apparente. On la sent jusqu'aux dernières lignes de l'ouvrage, dans la citation de Coleridge qu'il choisit pour évoquer l'enthousiasme de Wordsworth, témoin en 1790 de la première fête de la Fédération dans une petite ville de France : « ...quand le pays tout entier vibrait de passion généreuse, quand la nation exultait de joie, et que, semblable à une divinité armée, du cœur universel de l'humanité s'élançait l'Espérance »... Espérance que Ch. Cestre partage de toute évidence et qui est bien étrangère au pétainisme, on en conviendra !

3. Exode et retour à Paris en 1940.

- 7 Charles Cestre est seul à Paris pendant les hostilités de la guerre de 39-40. Sa femme Henriette, de santé fragile, est alors hébergée près de Saint-Étienne (Loire), dans le foyer de sa fille Jeanne Rist-Cestre et de son gendre, Jean Rist (les événements l'inciteront d'ailleurs à y rester jusqu'en 1943). Ainsi en juin 1940, lorsque Paris est menacé par l'avance ennemie, Charles Cestre, seul dans la foule inquiète et fourbue de l'exode, chemine vers une destination incertaine du centre de la France, avec des moyens de transport de fortune. L'errance s'arrête pour lui à Guéret dans la Creuse. De là, l'armistice étant signé, il gagne Saint-Étienne pour revoir les siens et confère avec son gendre, Jean Rist, sur la conduite à tenir. Il n'y eut pas de témoin de leur entretien, mais une conversation semblable nous a été rapportée par un frère plus jeune de Jean Rist, le Dr. Noël Rist, de l'Institut Pasteur, réfugié comme Ch. Cestre dans le centre de la France en juin 1940 et venu consulter son frère aîné à Saint-Étienne. Conclusion : chacun doit regagner son poste de travail au plus vite, garder confiance dans les alliés britanniques, et bientôt américains, de la France, et régler sa conduite selon l'appel du 18 juin du général de Gaulle et les traditions républicaines de la famille.
- 8 Ainsi, Ch. Cestre, le meilleur connaisseur en France des alliés dont Pétain cherchera à détourner son pays, se sentira moins seul, de retour à la Sorbonne, pour résister aux propagandes pernicieuses qui vont se déchaîner à Paris et à Vichy.

4. La maison de famille de Saint-Florentin mise à sac par l'occupant allemand

- 9 Ch. Cestre possède à Saint-Florentin (Yonne) une maison de famille héritée de son beau-père Alfred Espinas (1844-1922), ancien professeur de philosophie (1880-1894) et doyen à la Faculté des Lettres à Bordeaux (1887-1894), puis professeur à Paris (1894-1911) et membre de l'Académie des Sciences Morales et Politiques (1905). En 1940, des officiers allemands trouvent à leur goût cette maison bourgeoise inoccupée et s'y installent. Ils s'y relaieront pendant plus de deux ans, mettant l'intérieur de la maison dans un état de désolation et de saleté indescriptible. Au printemps 1943, Henriette voulut rejoindre son mari à Paris, mais les restrictions y rendaient la vie si difficile qu'elle préféra s'installer à Saint-Florentin. Cela ne fut possible qu'après un réaménagement sommaire et douloureux. Henriette Cestre mourut peu après cette épreuve, le 21 septembre 1943, et Ch. Cestre s'en retourna à sa solitude parisienne. On se demande ce que pouvait représenter pour lui la Kollaboration !

5. Louis Cestre, frère de Charles, résistant, arrêté par la Gestapo, déporté à Buchenwald

- 10 Louis Cestre (1883-1963) est le plus jeune des trois frères dont Charles est l'aîné. Sous l'Occupation, il est Ingénieur en Chef des Ponts et Chaussées du département du Cher et réside à Bourges. Entre juin 1940 et novembre 1942, la ligne de démarcation entre zone occupée et zone libre coupe en deux la France, mais aussi le département du Cher et passe à quelques kilomètres au sud de la ville. Durant toute cette période, Louis Cestre détient un laissez-passer permanent pour l'exercice de sa fonction. Il connaît par cœur les points faibles de la surveillance allemande et favorise le passage vers la zone libre de nombreux fugitifs, des Juifs pour la plupart.
- 11 Au début de 1943, Louis Cestre adhère au Mouvement de Résistance Intérieure Français « Libération-Nord ». Comme membre du Comité directeur départemental, il participe à l'organisation civile du mouvement et se voit désigné comme futur maire de Bourges à la Libération. Le 10 octobre, il est arrêté à son domicile par la Gestapo. Détenu provisoirement à Bourges, Orléans, puis Compiègne, il est déporté au camp de Buchenwald, près de Weimar en Thuringe. Il y arrive le 19 janvier 1944 et devient le matricule 40313. Les lettres qu'il adresse à sa femme (en allemand) indiquent qu'il survit, mais ne disent rien des rigueurs de sa détention. Les paquets hebdomadaires que lui adresse sa femme ne lui arrivent pas tous, mais ceux qu'il reçoit l'aident à lutter contre la faim et le froid.
- 12 En 1945, lorsque l'armée américaine approche, il est évacué le 9 avril avec une colonne de plusieurs milliers de déportés qui doivent rejoindre à pied le camp de Flössenbürg (Haut Palatinat), à une distance de 200 kms. Cet exode dure cinq jours. Les défaillants, qui tombent par centaines, sont achevés en chemin par les gardiens SS. Louis Cestre, qui a 62 ans, résiste à cette épreuve et estime devoir sa survie à une paire de chaussons confectionnés par sa femme. Sa libération par l'armée américaine a lieu le 23 avril 1945 à Wetterfeld en Bavière, dix-huit mois et demi après son arrestation. Rapatrié en chemin de fer, il arrive à Paris le 16 mai 1945, à l'hôtel Lutétia, transformé en centre de rassemblement pour les déportés qui affluent. Son frère Charles et... un jeune inconnu

(voir ci-dessous) sont là pour l'accueillir. Tous deux sont atterrés par sa maigreur et ils le soutiennent sous les aisselles pour gagner, tout près de là heureusement, l'appartement de Charles. Louis y passera plusieurs semaines de convalescence, entouré des soins affectueux et compétents de sa fille Madeleine Cestre, jeune médecin fraîchement diplômée, qui veillera notamment à sa réalimentation progressive.

- 13 Les services rendus par Louis Cestre dans la Résistance et les épreuves qu'il a subies en déportation lui vaudront de recevoir en 1951 le grade de sous-lieutenant dans l'Armée de Terre et en 1958, la qualité de Mutilé de guerre à 65 %, le grade d'Officier dans la Légion d'Honneur et la Croix de guerre avec Palme (1958).

6. Ch. Cestre cache à son domicile le jeune résistant Roland Dumas

- 14 Ch. Cestre, longtemps seul à Paris pendant la durée de l'Occupation, eut la chance d'être invité chaque dimanche après-midi dans la famille de sa collègue et amie Marguerite-Marie Dubois. C'est dans ce foyer accueillant qu'il rencontra un jeune ami de la famille Dubois, nommé Roland Dumas, issu d'une famille de Limoges. A vingt-deux ans à peine, il avait déjà un passé de résistant, à Limoges, puis à Lyon ; il venait de perdre son père, fusillé par les Allemands à Brantôme (mars 1944), et se préparait à Paris à un nouvel épisode de son activité de résistant. Charles Cestre, connaissant par la famille Dubois les risques qu'il courait, lui offrit discrètement de l'héberger dans son appartement. Le secret fut bien gardé, et nul n'en eut connaissance, ni sous l'Occupation, ni même longtemps après, et jusqu'en 1985, date à laquelle Ch. Cestre et sa fille Jeanne étaient déjà tous les deux décédés (l'un en 1958, l'autre en 1975). Devenu ministre des Affaires Étrangères en 1984, Roland Dumas révéla le secret à un journaliste du *Point* d'abord, puis à moi-même, venu l'interroger au Quai d'Orsay. Pour exprimer sa reconnaissance à Ch. Cestre, il promit à ses descendants une cérémonie, qui se tint le 18 décembre 1985, à la Sorbonne, à l'invitation et en présence de Mme Ahrweiler, alors recteur de l'Académie de Paris. Roland Dumas fit un récit savoureux et touchant de sa cohabitation avec Ch. Cestre². Il s'était enquis du sort des innombrables livres de sa bibliothèque après sa mort, et apprenant qu'il en avait donné beaucoup à la bibliothèque de la Sorbonne, il fit préparer une plaque d'hommage « aux généreux donateurs », qui fut dévoilée à la cérémonie. Le nom de Ch. Cestre y figurait seul et une grande place restait libre pour de futurs donateurs.

7. Jean Rist, gendre de Ch. Cestre, résistant jusqu'au sacrifice de sa vie

- 15 En 1939, le gendre de Ch. Cestre, Jean Rist, est ingénieur en chef dans l'usine métallurgique Jacob Holtzer, à Unieux, près de Saint-Étienne (Loire). En juin 1940, devant le fait accompli de l'invasion allemande, il conteste l'autorité du gouvernement de Vichy, qui profite de la défaite pour enterrer la République. Il adhère sans réserve à l'appel du 18 juin du Général de Gaulle et place tous ses espoirs dans l'Angleterre d'abord, puis dans les Alliés. Dans son entourage, il mène de front deux combats, l'un de citoyen résistant, l'autre d'ingénieur résistant.

- 16 Dans le premier de ces combats, il apporte son aide aux victimes de l'occupant et du régime de Vichy : Alsaciens-Lorrains, familles juives, qui souvent partagent l'appartement familial et reçoivent l'aide nécessaire pour trouver un asile ou passer en Suisse, ouvriers de l'usine qu'il convainc de refuser la « Relève » (juin 1942) puis le Service du Travail Obligatoire en Allemagne, le « STO » (février 1943), en leur assurant, grâce à des complicités, argent, cartes d'identité et d'alimentation, hébergement en milieu rural, etc. Dans son combat d'ingénieur résistant, Jean Rist retarde par tous les moyens les commandes allemandes (dissimulation de stocks, sabotages d'outils ou de produits). Mais à partir de novembre 1942, la zone libre devient occupée, l'usine passe sous un contrôle allemand renforcé et Jean Rist se voit obligé de travailler pour l'effort de guerre allemand. Il ne peut s'y résoudre et, en mars 1943, remet sa démission à son directeur. Il se met alors provisoirement au service du Comité d'Organisation de la Sidérurgie, état-major parisien qui prépare pour l'après-guerre un institut de recherche en sidérurgie, nouveau et d'envergure nationale, l'IRSID. En une année de travail intense, il élabore un projet détaillé qui remporte un vote unanime, ouvrant la voie à la création de l'IRSID au retour de la paix.
- 17 Cette tâche terminée, Jean Rist regagne Saint-Étienne en avril 1944 et y resserre ses liens avec l'Armée Secrète. Il devient chef des Liaisons et Transmissions pour la Loire, avec mission d'équiper en postes de radio tous les maquis du département. Le débarquement du 6 juin 1944 sonne l'heure de l'entrée en scène des Forces Françaises de l'Intérieur, pour couper aux forces d'Occupation les routes du front de Normandie et celles de la retraite vers l'Allemagne. Le débarquement en Provence, le 15 août 1944, a précisément pour but de couper l'axe Rhône-Saône aux occupants de tout le sud-est de la France. Le 21 août, alors que Saint-Étienne fête déjà sa libération, une colonne allemande de 700 hommes, venant du Puy-en-Velay, cherche une route vers le nord et menace Saint-Étienne. Les maquis de trois départements, Loire, Haute-Loire et Puy-de-Dôme, se mobilisent pour la harceler sans relâche et lui couper la route. Un pont saboté à Estivareilles (Loire) arrête la colonne allemande et les combats font rage dans le village et ses environs immédiats. Sans espoir de franchir la rivière avec leurs véhicules, de recevoir du renfort ou de fuir en lieu sûr, les Allemands se constituent prisonniers le 22 août au petit matin. La bataille d'Estivareilles est une victoire, mais elle a fait une dizaine de morts parmi les maquisards, dont Jean Rist.
- 18 À la rentrée scolaire de 1945, Jeanne Rist-Cestre et ses trois enfants (entre 14 et 20 ans) sont accueillis à Paris dans leur nouveau foyer autour de Ch. Cestre, lequel assume une lourde part de la charge financière et fait régner une atmosphère studieuse.

8. L'université des GI's à Paris

- 19 En 1945, l'armée américaine, soucieuse d'offrir à ses GI's des permissions « culturelles », organise pour eux des séjours de quinze jours avec cours de français et visites des monuments de Paris. C'est Ch. Cestre que l'on choisit pour organiser cette « université des GI's », basée à la Cité Universitaire de Paris, pour définir ses programmes et accueillir les participants. Ch. Cestre se sent revivre.
- 20 Tout au long de sa carrière, qui fut longue (1898-1942), Charles Cestre fit de nombreux voyages en Angleterre et aux États-Unis, et il obtint de nombreuses distinctions en France et aux États-Unis. Il meurt en 1958.

- 21 Telles sont les grandes lignes de la vie d'un homme odieusement accusé de collaborationnisme pendant la Deuxième Guerre mondiale.
-

NOTES

1. Voir ci-dessus (note 1) la référence complète de cet ouvrage.
2. On peut lire ce récit dans *Le fil et la pelote. Mémoires*, Plon, 1996 (pp. 60-63).